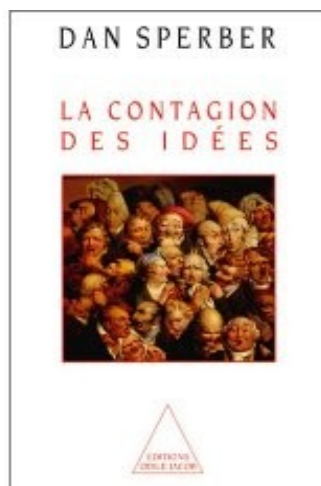


Observatoire du Management Alternatif
Alternative Management Observatory

Fiche de lecture

**La contagion des idées :
Théorie naturaliste de la culture**

Dan Sperber
1996



Laura Callegari Janvier 2012
Majeure Alternative Management – HEC Paris – 2011-2012

La Contagion des idées : théorie naturaliste de la culture

Cette fiche de lecture a été réalisée dans le cadre du cours « grands Défis » donné par Denis Bourgeois au sein de la Majeure Alternative Management, spécialité de troisième année du programme Grande École d'HEC Paris.

Odile Jacob, Paris, 1996

Première date de parution de l'ouvrage : 1996 (le livre n'est aujourd'hui plus édité)

Résumé : « D'où viennent nos idées ? », Pourquoi certaines représentations culturelles (mythes, traditions...) se diffusent-elles et perdurent-elles plus que d'autres au sein des populations ? Remettant en cause l'« autonomie de la culture » qui est répandue au sein des sciences sociales, Dan Sperber justifie ici la pertinence du recours aux sciences cognitives dans la réflexion anthropologique, et esquisse un modèle de fonctionnement du cerveau quant au tri des représentations culturelles. L'audace de cet auteur fera de lui le premier lauréat du prix Lévi-Strauss des Sciences Sociales, en 2009.

Mots-clés : Idées, Représentations culturelles, Culture, Innovation, Anthropologie, Sciences cognitives

Explaining culture: A naturalistic approach

This review was presented in the “Grands Défis” course of Denis Bourgeois. This course is part of the “Alternative Management” specialization of the third-year HEC Paris business school program.

Oxford, Blackwell, 1996

Date of first publication : 1996 (This book is out of print today)

Abstract : “Where do our ideas come from?” Why are some cultural representations (myths, traditions...) more widespread and more stable within some groups of population ? Social sciences usually explain cultural facts without considering natural sciences. On contrary, Dan Sperber uses cognitive science to develop a relevant anthropological approach and draws some early pictures of how the brain can work while selecting representations. His boldness will be awarded in 2009 the first Claude Lévi-Strauss Award, that acknowledges the work of researchers in human and social sciences.

Key words : Ideas, Cultural representations, Culture, Innovation, Anthropology, Cognitive science

Charte Ethique de l'Observatoire du Management Alternatif

Les documents de l'Observatoire du Management Alternatif sont publiés sous licence Creative Commons <http://creativecommons.org/licenses/by/2.0/fr/> pour promouvoir l'égalité de partage des ressources intellectuelles et le libre accès aux connaissances. L'exactitude, la fiabilité et la validité des renseignements ou opinions diffusés par l'Observatoire du Management Alternatif relèvent de la responsabilité exclusive de leurs auteurs.



Table des matières

1. L'auteur et son œuvre.....	4
1.1. Brève biographie.....	4
1.2. Place de l'ouvrage dans la vie de l'auteur.....	5
2. Résumé de l'ouvrage.....	6
2.1. Plan de l'ouvrage.....	6
2.2. Principales étapes du raisonnement et principales conclusions.....	7
2.2.1. Question générale de l'ouvrage.....	7
2.2.2. Un manifeste pour une approche plus matérialiste de l'anthropologie.....	7
2.2.3. De quelle « culture » parle-t-on ?.....	8
2.2.4. Comment ces représentations se diffusent-elles ?.....	8
2.2.5. Le « modèle de l'attraction ».....	9
2.2.6. La boîte noire du cerveau : tentative de description de l'organisation du dispositif cognitif.....	10
2.2.7. Quelles typologies pour les représentations ?.....	11
2.2.8. L'exemple des croyances.....	11
2.2.9. Conclusion : Quels sont les risques d'une telle démarche naturaliste ?.....	12
3. Commentaires critiques.....	14
3.1. Avis d'autres auteurs sur l'ouvrage.....	14
3.1.1. D'où viennent les premières représentations ?.....	14
3.1.2. Avantages d'une thèse « épidémiologique ».....	15
3.1.3. Contagion des idées et nouveaux médias : une épidémiologie renforcée ?...15	
3.2. Avis de l'auteur de la fiche.....	16
4. Bibliographie de l'auteur.....	18
5. Références.....	19

1. L'auteur et son œuvre

1.1. Brève biographie

Premier lauréat du prix Lévi-Strauss en 2009, récompensant chaque année le meilleur chercheur en sciences sociales qui travaille en France, Dan Sperber est mondialement reconnu pour ses compétences d'anthropologue, linguiste et ses travaux de recherche en sciences sociales et sciences cognitives.

Ses travaux ont notamment fait naître deux théories, qui restent controversées, que sont :

- la théorie de la pertinence (conception cognitive de la communication), selon laquelle le but de toute communication pour tout communicant est de reconnaître « l'intention communicative » de l'interlocuteur, et que les locuteurs cherchent naturellement à choisir des mots qui vont faire le plus d'effet sur l'entourage tout en leur demandant le moins d'effort possible, une sorte de recherche d'économie de langage ;
- une épidémiologie des représentations (théorie naturaliste de la culture) qui vise à comprendre pourquoi certaines idées se sont répandues plus que d'autres et ont constitué des éléments de notre culture (sous un angle naturaliste), et qui par ricochet a des conséquences sur la définition que nous faisons de l'innovation et la place que nous accordons à ce processus dans la création du monde culturel qui nous entoure (autrement dit : jusqu'à quel point les inventions de l'homme ne relèvent-elles pas de manière prévisible des idées déjà existantes mais traduisent bien une diversité des phénomènes cognitifs individuels ?).

Dan Sperber par ailleurs occupé plusieurs fonctions, toutes plus prestigieuses les unes que les autres : ex-directeur de revues spécialisées, actuellement directeur de recherche émérite au CNRS, et directeur de l'International Cognition and Culture Institute (créé en 2008), professeur dans plusieurs universités (Budapest actuellement, Cambridge, London School of Economics, Michigan, Chicago, Bologne, Hong Kong...)

1.2. Place de l'ouvrage dans la vie de l'auteur

L'ouvrage dont il est question ici, La contagion des idées, théorie naturaliste de la culture, fait donc partie des œuvres les plus tardives de Dan Sperber, et est l'ouvrage de référence sur sa théorie de l'épidémiologie des représentations. L'auteur le définit comme une sorte de manifeste visant à « repenser l'anthropologie » en décloisonnant les sciences sociales et les sciences cognitives, et travaillant sur leurs interactions, qui restent depuis trop longtemps mises de côté – parfois volontairement – par le corps des anthropologues auquel il appartient.

Plus que d'un traité scientifique en tant que tel, il s'agit ici de réfléchir à tâtons à de nouveaux champs de recherche qui pourraient s'ouvrir à l'anthropologie (pas de « grande théorie » en vue dans le livre) pour en augmenter la pertinence, notamment *via* la remise en cause de théories que les sciences sociales ont toujours accepté comme vérités absolues ou présumées et qui pour l'auteur n'en sont pas.

De manière assez curieuse, La contagion des idées en version initiale (et étudiée) se présente sous forme d'un livre de 243 pages, divisé en une introduction et six chapitres (tantôt des reprises d'articles tels quels, tantôt des créations), pouvant être lus de manière indépendante car écrits à des moments différents du travail de l'auteur au cours des dix années qui ont précédé la publication.

2. Résumé de l'ouvrage

2.1. Plan de l'ouvrage

Préface

Chapitre I : Anthropologues, encore un effort pour être vraiment matérialistes !

Chapitre II : Interpréter et expliquer les représentations culturelles

Chapitre III : Anthropologie et psychologie : pour une épidémiologie des représentations

Chapitre IV : L'épidémiologie des croyances

Chapitre V : Sélection et attraction dans l'évolution culturelle

Chapitre VI : Modularité mentale et diversité culturelle

Conclusion : Risques et enjeux

2.2. Principales étapes du raisonnement et principales conclusions

2.2.1. Question générale de l'ouvrage

L'ouvrage se propose de répondre à la question générale : « **D'où viennent nos idées ?** », et de manière induite : « **Pourquoi certaines représentations culturelles perdurent-elles ou pas dans le temps au sein d'un groupe social ?** »

De même que l'épidémiologie étudie pourquoi une maladie s'étend plus ou moins au sein d'une population, Dan Sperber entend ici « *vouloir développer des modèles explicatifs matériellement plausibles de la distribution des représentations [culturelles] telles que classifications populaires, mythes, techniques, formes artistiques, rituels, règles légales...* » (p.41), ce qu'il appelle « épidémiologie des représentations ». Par « matériellement plausible » on entend conforme au « matérialisme moderne » selon lequel « *tout ce qui a des pouvoirs causaux doit ces pouvoirs exclusivement à ses propriétés physiques* » : autrement dit dans le cas qui nous préoccupe ici, les représentations – qui influencent directement les pensées et comportements des individus humains – ont une cause physique, que D. Sperber cherche plus précisément dans les processus cognitifs des individus.

2.2.2. Un manifeste pour une approche plus matérialiste de l'anthropologie

L'auteur refuse l'idée d'« autonomie de la culture » prônée par de nombreux anthropologues, qui, pour lui, est fautive et ne permet pas d'expliquer la diffusion des cultures. Par un rapprochement des sciences sociales aux sciences cognitives, il entend briser l'abstraction des explications des évolutions culturelles en les remettant en lien avec le contexte physique et biologique dans lequel elles s'inscrivent, et ainsi renforcer la pertinence de l'anthropologie dans son approche des phénomènes sociaux. L'exemple donné ici est celui du rôle de la mémoire – qui est liée à des dispositions biologiques – dans la transmission des représentations culturelles.

2.2.3. De quelle « culture » parle-t-on ?

« L'histoire culturelle d'une population est à la fois celle de son pool de représentations culturelles et celle de son environnement causal ».(p158)

Dan Sperber s'intéresse ici aux « représentations culturelles » – c'est-à-dire des représentations qui sont largement distribuées dans un groupe social et l'habitent de façon durable – et leur lien avec leur environnement, et les divise en deux types :

- les représentations mentales : croyances, intentions, préférences ;
- les représentations publiques : signaux, énoncés, textes, images, qui exigent un système d'interprétation (langue, code, idéologie). Pour ces représentations, il convient de redonner un rôle à la psychologie (qui, elle, se considère liée aux procédés cognitifs), plutôt que de les interpréter de manière externe à l'individu.

2.2.4. Comment ces représentations se diffusent-elles ?

Les représentations mentales peuvent être transformées en représentations publiques, et inversement, par le jeu de deux types de mécanismes :

- des mécanismes individuels de formation et de transformation de représentations mentales, qui font intervenir la mémorisation, la sollicitation de concepts de base...
- et des mécanismes interindividuels qui, *« par le biais de transformations de l'environnement, aboutissent à la transmission de représentations »* (p.72). La communication et l'imitation sont alors deux modes de transmission importants.

« Les versions défectueuses d'un conte ont moins de copies pour deux raisons : elles engendrent moins de descendants, et les descendants engendrés n'ont qu'une faible probabilité d'être des copies ».

Deux types de facteurs influencent ces mécanismes :

- les facteurs écologiques : qui relèvent de l'environnement « extérieur » à l'individu : présence de l'écriture dans la civilisation, niveau de mortalité infantile... qui déterminent le potentiel des processus inter-individuels (lieux de transmission, survie de la population porteuse de la culture...);

- les facteurs psychologiques, qui jouent un rôle dans les processus intra- et inter-individuels, et sont directement liés au modèle cognitif de l'individu qui nous intéresse ici.

Dan Sperber les divise en deux catégories : les dispositions primaires (qui se sont développées dans un environnement particulier), et les réceptivités secondaires qu'elles entraînent (être par exemple plus ou moins réceptif à une certaine culture...).

On peut ainsi dresser une typologie des représentations en fonction des facteurs dont elles dépendent.

2.2.5. Le « modèle de l'attraction »

L'auteur pousse encore plus loin le processus psychologique individuel de sélection des représentations mentales en développant un « modèle de l'attraction ».

Les premiers penseurs sur la question ont abouti à une thèse d'ordre darwinien, selon laquelle il existe des « mèmes » (philosophie : Daniel Dennett, 1991, 1995, et anthropologie : Durham, 1991), sorte de gènes culturels, que l'homme reçoit dans son cerveau et qui sont ensuite sélectionnés de manière incontrôlée (soit en binaire – oui ou non – soit avec des pondérations).

Dan Sperber propose ici de rétablir le rôle du système cognitif humain non seulement sur les *inputs* du processus de sélection, mais également sur le processus qui aboutit aux *outputs*. Il établit ainsi un « modèle, selon lequel il existe des « attracteurs » qui augmentent ou diminuent la probabilité statistique de propagation d'une représentation. Il peut par exemple s'agir de pratiques habituelles qui ont un effet positif reconnu, ou bénéficient de manière directe ou indirecte à l'individu, comme de facteurs psychologiques génétiques. »

L'augmentation de la densité de représentations publiques dans le voisinage d'un attracteur tend à renforcer cet attracteur, alors qu'il peut se passer l'effet inverse avec les représentations mentales (peut pousser les gens à s'en désintéresser).

2.2.6. La boîte noire du cerveau : tentative de description de l'organisation du dispositif cognitif

Sperber va jusqu'à esquisser un schéma d'organisation du cerveau en « modules », qui sont des « mécanismes spécialisés assez rigides » et qui se présenteraient comme suit :

- des modules perceptuels (qui permettent quand je vois un nuage de dire : « Voilà un nuage »), qu'il reprend de Ferry Fodor (1983), et qui correspondraient plus ou moins aux différents sens par lesquels m'arrive l'information qui est ensuite synthétisée ;
- des modules conceptuels, que Sperber introduit en refusant l'idée trop répandue de « plasticité de la pensée ». La diversité des faits culturels que l'on observe est pour lui tout à fait compatible avec une organisation rigide des modules cognitifs.

Ces modules reçoivent les informations des modules perceptuels ainsi qu'en émettent, et sont eux-aussi organisés en réseau. Les modules sont un processus, leur contenu dépend de l'environnement dans lequel ils sont nourris, qui se traduit essentiellement sous forme de représentations publiques (si une personne change d'environnement, les modules s'adapteront). Le réseau en question ne peut par ailleurs que devenir plus rapide et plus efficace dans le temps, ce qui passe par une spécialisation des modules et une augmentation de leurs connexions.

L'exemple pris ici est celui d'une espèce détectant d'une part les vibrations, d'autre part les sons, mais pas l'association des deux qui est pourtant pour elle le seul signe d'un réel danger potentiel ; l'espèce est donc beaucoup plus souvent sur la défensive que sa survie l'exigerait ; au cours de l'évolution de l'espèce s'est développé un module intermédiaire détecteur de danger relié aux deux modules vibration et son, devenu alors l'unique déclencheur de la réaction de défense, qui survient alors de manière appropriée.

2.2.7. Quelles typologies pour les représentations ?

En plus de la distinction représentation mentale / représentation publique, Dan Sperber évoque deux autres typologies de représentations, qui ébauchent d'autres pistes de réflexions :

- en fonction de leur distribution effective : certaines représentations sont distribuées de manière homogène (croyances, classifications culturelles...), d'autres sont moins évidentes car différentielles et distribuées de manière plus ponctuelles (l'exemple ici est celui des institutions), mais en sont d'autant plus intéressantes à étudier :

« Une institution est un processus de distribution d'un ensemble de représentations, processus qui est gouverné par des représentations appartenant à cet ensemble-même » ;

- en fonction de leur rôle cognitifs : les représentations « rigides » (à partir de concepts de base) qui fournissent les représentations de base, se différencient des représentations plus souples, qui sont des « représentations de représentations » (permises par des « modules méta-représentationnels ») et permettent de douter de ces premières représentations, de sortir de la cohérence interne exigée, ainsi que de traiter des informations que l'on ne comprend pas complètement et d'étendre nos connaissances. Par exemple, si on me dit « M. Untel est mort » sans que je connaisse ni M. Untel, ni ce qu'est la « mort », je peux quand même développer une représentation telle que « c'est un fait que M. Untel est mort ».

2.2.8. L'exemple des croyances

Comment expliquer le fait que des populations ont développé des croyances qui semblent totalement irrationnelles à d'autres populations, alors que l'on maintient l'idée d'un mécanisme cognitif universel ?

Dan Sperber différencie

- les croyances « intuitives », qui proviennent de concepts de base communs à toutes les cultures, résultent de la perception, de l'inférence inconsciente et d'une transmission par la communication ;
- les croyances « réflexives », qui procèdent quasiment exclusivement de la communication, et combinent des « conditions de mémorabilité » (effet de répétition

par exemple) et d'«attire» (autorité de la personne ayant émise la croyance par exemple). Les théories mathématiques, la croyance selon laquelle « tous les hommes naissent libres et égaux » sont des croyances réflexives. Ces croyances dépendent donc inversement du groupe de population qui les développe.

Les modules « métareprésentationnels », qui permettent les « représentations de représentations » (voir ci-dessus), et donc les croyances sur les croyances, rendent possible la dualité entre croyances réflexives et croyances intuitives.

Pourquoi retient-on certaines croyances et doute-t-on d'autres ? Les croyances que l'on retient, dites « pertinentes », sont essentiellement celles qui vont à l'encontre des « attentes que déterminent en nous les modules cognitifs ».

2.2.9. Conclusion : Quels sont les risques d'une telle démarche naturaliste ?

Dan Sperber identifie quatre principaux risques :

- Une prétention scientifique de la culture non légitime : Dan Sperber insiste en réponse sur le fait que pour être utilisées à des fins scientifiques, les données doivent seulement être plus fiables que les théories qu'elles cherchent à démontrer : les interprétations de sens commun peuvent donc être utilisées comme données scientifiques, mais pas les interprétations plus spéculatives (mentalités collectives...). Et il n'est pas question ici pour l'anthropologie de prétendre être une science dure, mais de simplement chercher à voir ce qui peut être intéressant de récupérer des sciences cognitives pour la progression des sciences sociales.
- Prendre trop de place et troubler la connaissance intuitive de soi (reflet dans un miroir...), fondamentale à l'équilibre des individus. Pour Sperber, ce risque est un faux risque, car les sciences sociales ne peuvent que rajouter de la profondeur aux sciences déjà existantes et phénomènes intuitifs, et n'ont en aucun cas vocation à s'y substituer.
- Une déviation perverse vers des conceptions génétiques dangereuses de la culture : « *Les sciences sociales, et en particulier l'anthropologie, ont eu leur part de responsabilité dans les crimes du colonialisme et du racisme* ». Ainsi, il s'agit ici non pas de repérer des différences biologiques en tant que telles, mais de « comprendre ce

qui, dans le patrimoine génétique de l'espèce, la rend apte à la vie sociale et à la culture », et de garder en tête que les facteurs génétiques jouent un rôle marginal dans l'explication de la diversité culturelle.

- Mettre les sciences sociales entre les mains d'un cercle d'experts « scientifiques », et non plus profane et à la disposition et pour l'éclairage de tous comme elle se doit.

3. Commentaires critiques

3.1. Avis d'autres auteurs sur l'ouvrage

Trois remarques portant sur des points différents de l'ouvrage ont particulièrement retenu mon attention.

3.1.1. D'où viennent les premières représentations ?

Comme le dit lui-même Dan Sperber dans sa préface, l'interprétation de la culture comme résultat de processus de sélection de représentations n'est pas nouveau. La théorie des « mèmes » développée par Dawkins¹, qui sont des sortes de gènes culturels pouvant également muter, et soumis à une sélection darwinienne, en était la version première et extrême.

Pierre Lacaze² reprend la pensée de Susan Blackmore³ et va plus loin en se demandant si ces mèmes ne seraient pas pré-existants à l'être humain, et réalisés par lui à son insu ; l'histoire fournit en effet plusieurs exemples d'idées qui sont nées de manière simultanée dans deux pays ne communiquant absolument pas entre eux, à l'instar du développement de l'urbanisme en damier survenu en même temps en Chine et en Grèce, alors que les pays avaient eu des évolutions totalement différentes jusqu'ici. P. Lacaze évoque ainsi un « bain de mèmes » (atemporels) dans lequel l'homme baignerait et piocherait de manière différente au cours du temps. Cette affirmation mériterait d'être plus approfondie, mais est intéressante de par sa capacité à remettre en question la légitimité d'un créateur à revendiquer l'origine de son idée, et par-là même tout système de propriété intellectuelle : toutes les idées relèveraient alors du bien commun.

¹ Richard Dawkins (1976), The selfish gene, Oxford University press

² Pierre Lacaze, « L'innovation malgré nous ? La contagion des idées », 31 janvier 2011, Alternative Management Observatory (AMO), [Essai]

³ Susan Blackmore (2000), The Meme Machine, Oxford University press

3.1.2. Avantages d'une thèse « épidémiologique »

Pierre Lacaze voit dans cette vision épidémiologique une rupture avec la vision du changement « comme un processus lent, continu et progressif », et une acceptation de l'impact rapide et de vraie rupture que peuvent avoir de tous petits changements par effet de contagion. Ceci étant d'autant plus vrai aujourd'hui avec le développement des moyens de communication viraux.

Malcolm Gladwell complète la théorie de Sperber en y ajoutant une dimension temporelle, et s'intéressant à la courbe d'évolution de la diffusion des représentations, et le fameux « point de bascule », à partir duquel la diffusion est « acquise ». Parmi les trois facteurs qui précipitent ce point de bascule, Malcolm Gladwell souligne « la loi du petit nombre », selon laquelle une fois qu'un petit groupe de personne est convaincu (dans les cas pris : experts, représentants de commerce, connecteurs), l'effet de contagion se démultiplie.

3.1.3. Contagion des idées et nouveaux médias : une épidémiologie renforcée ?

Aujourd'hui, la plupart des entreprises co-construisent leurs concepts et produisent en ligne avec les consommateurs, en particulier sur les réseaux sociaux ; Pierre Lacaze remarque très justement que les inventions en deviennent virales avant même leur diffusion. Pour reprendre les termes de Sperber, les mécanismes interindividuels ne transforment pas seulement volontairement l'environnement et involontairement les représentations, mais ici avant tout et volontairement les représentations elles-mêmes, qui sont co-crées.

3.2. Avis de l'auteur de la fiche

Pour ceux qui souhaiteraient lire l'ouvrage, deux remarques me semblent importantes :

- sur la forme de l'ouvrage : les six chapitres ont été écrits de manière disparate au cours de la vie de l'auteur, et sont rassemblés ici sans avoir été vraiment retravaillés pour créer une unité cohérente ; les théories développées dans chacun des chapitres ne s'opposent pas, mais se répètent souvent de l'un à l'autre (parfois sous des mots différents), ce qui à force rend la lecture agaçante ;
- l'ouvrage est relativement vieux, datant de 1996, et témoigne vraiment du balbutiement d'une approche cognitive de l'anthropologie : plus qu'un modèle bien ficelé, il s'agit de tâtonnements et d'hypothèses non prouvées (ou seulement par la réfutation des hypothèses inverses pré-existantes) qui sont développées et assumées ici.

Sans parler de l'aboutissement des idées, l'ouvrage crée une typologie des mécanismes, qui permet de questionner certains faits actuels.

Pourquoi aujourd'hui, alors que les « modules » devraient être particulièrement développés, les gens sont-ils moins critiques de ce qui les entoure, et raisonnent-ils plus par mimétisme que par réelle réflexion ?

Un auteur s'est essayé⁴ – certes sur la page Amazon du livre – à y répondre en mettant en avant deux hypothèses :

- le processus de transformation des représentations est aujourd'hui moindre, à la fois parce que les personnes sont plus aliénées, mais également car le développement des web-médias a permis de remettre à jour l'écrit et de limiter les interprétations ;
- nos croyances intuitives sont effacées devant l'importance que prennent les croyances réflexives, ce qui nous ôte, en plus de cela, un certain bon sens nécessaire à l'esprit critique.

L'auteur conclut en disant que « *pour innover, il faut être à la croisée des cultures (éloge du voyage), ou du côté de la critique (sociologues, humoristes...)* » (sans fausse modestie).

⁴ “La contagion des idées: Théorie naturaliste de la nature”, <http://www.amazon.fr/contagion-id%C3%A9es-Th%C3%A9orie-naturaliste-nature/dp/2738103227>

Pour prolonger sa pensée, les croyances réflexives sont, il me semble, encouragées non seulement par la société du savoir, mais également par l'obsession de « starification » des personnes, qui fait que l'autorité est accordée beaucoup plus facilement à un interlocuteur.

La question de l'engagement m'intéresse aussi particulièrement : pourquoi certaines personnes de mêmes conditions matérielles s'indignent-elles beaucoup plus facilement que d'autres, envers des faits qui sont objectivement peu tolérables ? Ceci est lié à la perversité des modules « métareprésentationnels », qui, certes, permettent de douter sur nos croyances, mais permettent également de douter de ce doute et d'accepter le doute, me semble-t-il; l'ouverture d'esprit prônée aujourd'hui, qui se traduirait en un grand nombre de modules métareprésentationnels bien développés, entraînerait donc malheureusement également le recul de l'engagement, qui est pourtant aujourd'hui plus que nécessaire.

La question du facteur environnemental me paraît également jouer un rôle fort dans l'absence d'esprit critique. L'omniprésence de contraintes matérielles (par exemple, la pression du temps accentuée dans certains grosses entreprises, l'importance que prennent la rentabilité, les canaux de distribution potentiels, le réseau.. plus que l'idée sur le choix d'un projet d'investissement en théorie « innovant », l'information tournée en permanence vers la narration de faits extérieurs plus que la réflexion, voire même aujourd'hui la pression mise sur la réduction des gaz à effets de serre...) fait que le facteur environnement prime sur le facteur psychologique, qui est dans le meilleur des cas annihilé, dans le pire des cas détraqué. Le voyage est bien entendu une solution pour sortir de cet environnement et restimuler les croyances intuitives, mais d'autres moyens à plus petite échelle (cercles de pensée etc.) peuvent également servir d' « échappatoires » plus accessibles (loin de moi l'idée que le voyage n'est qu'une échappatoire !).

4. Bibliographie de l'auteur

- **1973 - *Le structuralisme en anthropologie***, (Paris: Le Seuil Collection "Points")
 - Première publication in O. Ducrot *et al.* Qu'est-ce que le structuralisme? (Paris, Le Seuil, 1968) ;
 - Traduit en brésilien, allemand, japonais et espagnol.
- **1974 - *Le symbolisme en général***, (Paris : Hermann).
 - Traduction en anglais: Rethinking symbolism (Cambridge, Cambridge University Press, 1975) ;
 - Traduit en brésilien, allemand, italien, japonais et espagnol.
- **1982 - *Le savoir des anthropologues*** (Paris: Hermann).
 - Version anglaise: On anthropological knowledge (Cambridge: Cambridge University Press, 1985);
 - Traduit en allemand, italien, japonais.
- **1986 - *Relevance: Communication and cognition***, avec Deirdre Wilson (Oxford : Blackwell; Cambridge , Mass. : Harvard U. P.).
 - Traduction française: La pertinence: communication et cognition. (Paris: Editions de Minuit, 1989);
 - Seconde Edition revue, avec une nouvelle postface (Oxford: Blackwell, 1995);
 - Traduit en chinois, allemand, italien, japonais, coréen, malais, portugais, espagnol.
- **1996 - *Explaining culture: A naturalistic approach***, (Oxford: Blackwell)
 - Version française : La contagion des idées (Paris, Odile Jacob, 1996);
 - Traduit en espagnol, hongrois, italien, japonais.
- **1999 - *Des Idées qui viennent***, avec Roger-Pol Droit, (Paris: Odile Jacob)
- **1995 - *Causal cognition: A multidisciplinary debate***, avec David Premack & Ann James Premack (eds.), (Oxford : Oxford University Press).
- **2000 - *Metarepresentations: A mutidisciplinary perspective*** (Oxford : Oxford University Press).
- **2004 - *Experimental Pragmatics***, avec Ira Noveck, London : Palgrave.

5. Références

Sur internet :

- Fabrice Clément. « *La contagion des idées* (Dan Sperber) », *Réseaux*, 1996, vol. 14, n° 77, pp. 187-191; url : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/reso_0751-7971_1996_num_14_77_3744
- Pierre Lacaze, « L'innovation malgré nous ? La contagion des idées », 31 janvier 2011, Alternative Management Observatory (AMO), [Essai] ; <http://appli6.hec.fr/amo/Articles/Fiche/Item/159.sls>
- Page éditée par l'auteur sur lui-même : <http://www.dan.sperber.fr/>
- “Les mèmes, une façon de parler ? La contagion des idées par Dan Sperber”, *Homosemiotikus – Signes, sens et planning stratégique à l'heure du marketing digital*, <http://homosemiotikus.wordpress.com/2010/01/03/les-memes-une-facon-de-parler-la-contagion-des-idees-par-dan-sperber-post-in-progress/>
- Page Wikipedia « Dan Sperber »: http://fr.wikipedia.org/wiki/Dan_Sperber
- “La contagion des idées: Théorie naturaliste de la nature”, <http://www.amazon.fr/contagion-id%C3%A9es-Th%C3%A9orie-naturaliste-nature/dp/2738103227>